

trouver. On l'administrera à la dose journalière de 0<sup>gr</sup>,50 à 2 grammes, soit en pilules de 0<sup>gr</sup>,10 à 0<sup>gr</sup>,20, soit en potion, soit en solution dans un peu de grog, comme le recommande Mathieu.

℞ Tannin . . . . .	2 <sup>gr</sup> ,50
Sirop d'écorce d'oranges amères. . . . .	50 grammes.
Eau. . . . .	150 —

F. s. a. potion.  
Par cuillerées à soupe d'heure en heure.

Si la diarrhée est déterminée par des lésions de la partie inférieure du gros intestin, on se trouvera bien de le prescrire en lavement, 1 à 2 grammes dans 300 grammes d'eau.

Tout récemment, en Allemagne, on a employé deux composés tanniques, le *tannigène*, acide diacétyl-tannique, combinaison du tannin et de l'acide acétique, poudre inodore, insipide, — et le *tannalbin*, albuminate de tannin exposé pendant cinq ou six heures à une température de 110° à 120°, poudre jaune foncé, insipide. Le très grand avantage de ces deux corps sur le tannin, c'est qu'ils sont insolubles dans l'eau et les solutions acides; ils traversent donc sans modification la bouche et l'estomac, arrivent dans le suc intestinal alcalin, et s'y décomposent en mettant le tannin en liberté. Le tannigène, se donnant à la dose de 1<sup>gr</sup>,50 à 3 grammes et au-dessus, en cachets ou mêlé aux aliments, agit d'une façon presque spécifique dans la diarrhée avec matières fécales contenant de grandes quantités de mucus mélangé ou non avec du sang ou du pus; l'action est très rapide dans le catarrhe subaigu; dans les formes chroniques, les rechutes sont fréquentes et il faut de temps en temps reprendre le traitement. Le tannalbin, à la dose chez l'adulte de 2 à 3 grammes en trois fois, serait surtout indiqué, d'après Engel, dans la diarrhée aiguë, dans le catarrhe intestinal chronique, dans la diarrhée des tuberculeux.

Le *ratanhia* renferme 20 à 40 p. 100 de tannin. L'extrait se donne à dose de 0<sup>gr</sup>,50 à 5 grammes en potion, de 5 à

10 gr. en lavements; le sirop du Codex renferme 0<sup>gr</sup>,50 p. 20.

℞ Extrait de ratanhia. . . . .	} aa. . . . . 4 grammes.
Éther sulfurique. . . . .	
Hydrolat de menthe. . . . .	} aa. . . . . 60 —
— de mélisse. . . . .	

F. s. a. potion. Une cuillerée à bouche tous les quarts d'heure.

Le *cachou* agit de même; on emploie surtout le sirop dosé à 0<sup>gr</sup>,50 d'extrait pour 20 grammes.

Agissent encore par le tannin qu'ils renferment, le *fraisier*, la *bistorte*, la *tormentille*, la *potentille*, les *feuilles de noyer*, la *benoîte*; la décoction de *pépins de coings* (10 à 30 gr. par litre d'eau) agit par son tannin et par le mucilage.

La *rose de Provins* a été très vantée par Alexeivsky et de Maurans; son mode d'emploi est très simple: on fait infuser pendant deux heures une pincée de pétales dans un verre d'eau chaude; deux à trois verres par jour.

La *cotoïne* et la *paracotoïne* ont remplacé les écorces de coto et de paracoto; dans le traitement des diarrhées subaiguës, la première se donne à la dose de 0<sup>gr</sup>,05 à 0<sup>gr</sup>,10 en une ou deux fois, en poudre ou en émulsion gommeuse; la seconde, peu soluble, à dose de 0<sup>gr</sup>,10 à 0<sup>gr</sup>,20 toutes les deux ou trois heures, en poudre mêlée à du sucre.

Dans un autre groupe voisin, nous trouvons l'*azotate d'argent*, que l'on prescrit surtout en pilules:

℞ Azotate d'argent . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,50
Poudre de gluten. . . . .	1 gramme.
Extrait de chiendent. . . . .	} aa. . . . . Q. s.
Glycérine. . . . .	

Pour 50 pilules contenant chacune 0<sup>gr</sup>,01 de nitrate.  
De 4 à 10 pilules par jour.

ou en lavements dans le cas de lésions de la portion inférieure du gros intestin:

℞ Nitrate d'argent . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,05 à 0 <sup>gr</sup> ,15
Eau distillée. . . . .	120 grammes.
Glycérine . . . . .	30 —

Pour un lavement.

L'acétate de plomb, en pilules de 0<sup>gr</sup>,01, 0<sup>gr</sup>,05, 0<sup>gr</sup>,10, jusqu'à 0<sup>gr</sup>,50 par jour. La toxicité du plomb devra rendre réservé dans son emploi.

Le perchlorure de fer, de X à XX gouttes par jour.

Le même traitement s'adressera à la diarrhée par exsudat du liquide séreux au niveau de la muqueuse intestinale. — En outre, dans ce cas, Buxbaum conseille l'hydrothérapie, qui agit en stimulant le tonus des vaisseaux intestinaux.

Telles sont les médications qui s'adressent aux facteurs pathogéniques de la diarrhée. Quant au traitement suivant les circonstances étiologiques, nous n'y insisterons pas; dans le chapitre des entérites, nous avons étudié plus longuement l'action des éléments infectieux ou toxiques, et les médications antiseptiques, évacuantes, etc. La diarrhée des hyperchlorhydriques sera traitée par sa cause même. Les diarrhées nerveuses d'origine psychique (neurasthénie, peur), parfois très rebelles, relèveront souvent d'un traitement moral. On obtiendra aussi de bons effets de l'emploi de *demi-bains*, dont la température sera progressivement abaissée à 24° et à 22°. Quant à la diarrhée des tabétiques, elle est le plus souvent rebelle à tout traitement.

Guéneau de Mussy et Ollive ont décrit un type clinique spécial, la *diarrhée du matin*; certaines personnes ont régulièrement tous les matins plusieurs selles diarrhéiques qui ne se renouvellent plus dans la journée. Cette forme est très rebelle et contre elle, on devra surtout intervenir par le régime. D'ailleurs, dans toute diarrhée, l'une des premières préoccupations du médecin sera toujours d'instituer un régime.

#### D. — RÉGIME

Ce régime doit tendre à deux buts :

1° *Diminuer les résidus alimentaires* dans l'intestin, pour empêcher leur action irritante mécanique. C'est dire qu'il

faut donner une alimentation nourrissante sous un petit volume, donc supprimer tout aliment à base de cellulose végétale, tels que les légumes verts. L'emploi de la *viande crue* rendra des services; cette viande sera hachée, pilée, ou, beaucoup mieux, râpée au couteau dans la direction des fibres musculaires, puis pilée au mortier, enfin tamisée; on peut ainsi éliminer la plus grande partie des détritiques non digestibles; puis on la versera dans du bouillon de viande, du tapioca; on la fera très bien accepter en la mélangeant intimement à une purée de pommes de terre, de pois ou de lentilles. Une fois cette viande râpée, on peut encore la dessécher en la répandant en couche mince sur une assiette que l'on expose ensuite en guise de couvercle sur une casserole d'eau chaude.

Les *œufs* sont aussi très indiqués, mais il faudra les faire prendre très peu cuits, et surtout crus; ils devront alors de toute nécessité être aussi frais que possible; on peut, si le malade le préfère, les passer pendant quelques instants à l'eau tiède.

Le *lait* est un aliment complet, et l'une des substances laissant le moins de résidus dans l'intestin; on peut le prescrire comme régime absolu continué pendant longtemps, ou comme régime partiel. On l'administrera par petites quantités à la fois, mais répétées, ne dépassant pas le volume d'une tasse, additionné, s'il est nécessaire, d'un peu d'eau de *Vichy*, de *Soultzmatt*, ou aromatisé alternativement avec de la fleur d'oranger, de la vanille, de la cannelle, du café, du kirsch, du rhum, de l'eau de laurier-cerise...; on peut également y ajouter du riz. Si l'on veut le rendre plus nourrissant encore, on écrasera deux jaunes d'œufs avec du sucre en poudre et un peu de kirsch, puis on ajoutera le lait en agitant continuellement. Mais il faut bien savoir que le lait donne toujours la diarrhée à certaines personnes, alors qu'il en constipe d'autres. Il faudra donc tâter prudemment leur susceptibilité.

2° *Diminuer les fermentations intestinales anormales*, donc, rejeter absolument de l'alimentation toutes les viandes faisandées, et même simplement conservées : charcuterie,

conserves...; les fromages forts. A ce point de vue encore, le régime lacté concourt au résultat à obtenir; Gilbert et Domini ont vu le nombre de microbes diminuer dans les fèces dès le premier jour de l'emploi du régime lacté; au bout de cinq jours, leur nombre était devenu soixante-dix fois plus faible qu'avant qu'il ne fût commencé.

Dans des cas graves, intolérance complète de l'appareil digestif, on sera amené à instituer une véritable *diète hydrique*, à l'eau de *Soultzmatt*, identique à celle qui a donné de si excellents résultats dans le traitement de la diarrhée infantile, entre les mains de Luton et Remy.

E. — RESTITUTION DE L'EAU PERDUE PAR L'ORGANISME

Dans certains cas de diarrhées cholériformes incoercibles, le malade, dans un véritable état de déshydratation, en collapsus, est en proie à une soif intense, avec anurie, refroidissement général, cyanose, faiblesse du pouls. Dans ces circonstances réellement graves, la première indication est de lui rendre par tous les moyens possibles une partie de l'eau qu'il a éliminée.

1° Cette eau sera prescrite sous forme d'infusion légère de *thé noir*, additionnée de rhum, de grog chaud, de vin chaud; de *café noir*; on atteindra ainsi le but, tout en stimulant énergiquement le malade; on fera alterner ces boissons, *absorbées par petite quantité à la fois*, avec de la *limonade lactique* qui agira comme antiseptique :

℥ Acide lactique pur. . . . .	10 à 20 grammes.
Sirop simple. . . . .	60 grammes.
Eau aromatique. . . . .	30 —
Eau. . . . .	Q. s. pour 1000.

M. s. a.

2° Si les liquides ainsi ingérés sont éliminés par des vomissements ou augmentent la diarrhée, on restituera l'eau à l'organisme par des *injections dans le tissu cellulaire sous-cutané*.

On fera les injections dans les régions où le tissu cellulaire est abondant et peu serré, en particulier sur les parties latérales du tronc, le dos, et le long de la ligne axillaire postérieure.

On se servira d'une seringue, ou, si l'on veut injecter des quantités un peu abondantes, de l'appareil employé par *Bur-lureaux* pour les injections de créosote. On peut ainsi injecter en une séance 150 à 200 grammes; *Mathieu* est allé jusqu'à 1 200 grammes. Actuellement, on se sert commodément d'un appareil constitué par un flacon fermé à l'aide d'un bouchon de caoutchouc percé de deux trous par lesquels passent deux tubes de verre recourbés, sur chacun desquels s'emmanche un tube de caoutchouc. L'un de ces tubes de verre n'affleure pas le niveau du liquide, se termine par une poire de caoutchouc analogue à celle du ballon de *Tarnier*, servant à accumuler de l'air dans le récipient, à y augmenter la pression, à déterminer l'écoulement du liquide par l'autre tube de verre qui plonge jusqu'au fond du récipient et se continue par un tube de caoutchouc terminé par l'aiguille.

Le liquide injecté sera le sérum artificiel; voici la formule de *Hayem* :

℥ Sulfate de soude . . . . .	10 grammes.
Chlorure de sodium. . . . .	5 —
Eau distillée stérilisée. . . . .	1000 —

Dissolvez. Porter à 38°.

Il peut être avantageux d'ajouter à ce sérum 10 grammes de *phosphate de soude*.

Plus simplement, on peut employer l'eau salée stérilisée, au titre de 7 à 10 pour 1 000.

3° Si l'on se trouve en présence de cas de gravité extrême, de collapsus très prononcé, dans la période algide du choléra, par exemple, on n'hésitera pas à donner ce sérum en *injections intra-veineuses*, qui ont déterminé, entre les mains d'*Hayem*, de *Galliard*, de *Lesage*, de véritables résurrections.

## IV

## Quelles sont les diarrhées à respecter?

Nous pouvons maintenant nous demander si l'on doit tenter d'arrêter toute diarrhée. Certainement non; et, en premier lieu, on devra toujours respecter la diarrhée des malades en imminence d'urémie, car ils éliminent ainsi par l'intestin des toxines capables de provoquer des crises, qui surchargeraient encore la fonction rénale déjà insuffisante, ou séjourneraient dans l'organisme. — Cette diarrhée devra même parfois être provoquée.

On devra aussi respecter la diarrhée de certains arthritiques; Bouchard a vu certaines personnes atteintes de diarrhées habituelles, presque physiologiques, se trouver fort mal de sa suppression. Nous venons d'observer<sup>1</sup>, dans le service de Spillmann, un homme âgé de 43 ans, atteint depuis plusieurs mois d'une diarrhée chronique, qui cessa brusquement; dès le lendemain, il éprouva une sensation de prurit généralisé terrible, et deux jours plus tard apparaissait une éruption cutanée hybride, généralisée, évidemment due à l'action sur la peau de toxines antérieurement éliminées par l'intestin.

C'est véritablement la métastase des anciens auteurs.

1. G. ÉTIENNE. — Dermatosé à type hybride consécutive à la cessation d'une diarrhée chronique, *Soc. de médecine de Nancy*, 26 février 1896.

## CHAPITRE V

TRAITEMENT  
DE L'ENTÉRITE MUCO-MEMBRANEUSE

PAR

J. COMBY

Médecin de l'hôpital des Enfants-Malades

## I

## Considérations générales.

On désigne sous le nom d'*entérite muco-membraneuse* une affection caractérisée par des selles muqueuses, glaireuses, muco-purulentes, sanglantes, membraneuses. Tous ces qualificatifs sont légitimes, car, suivant les cas, on peut trouver, mêlés aux matières fécales, du mucus, des glaires analogues à du blanc d'œuf cru, des matières mousseuses, semblables à des crachats, du pus, du sang, des lambeaux membraneux, etc

## A. — SYMPTOMATOLOGIE

L'entérite muco-membraneuse est une maladie fréquente, et à tous les âges; on la rencontre chez les enfants à partir du sevrage, au moment où l'alimentation devient trop abondante ou trop indigeste; elle procède chez eux à la manière d'une entérite infectieuse à rechutes, qui peut être assez grave pour entraîner la mort dans quelques cas: c'est l'*entérite folliculaire* des auteurs allemands, ainsi nommée parce que les